

ACADÉMIE DE NÎMES

THEA PICQUET

DISCOURS DE RÉCEPTION

précédé du

Discours de bienvenue

de Monsieur Michel BELIN

Président de l'Académie

SÉANCE DE L'ACADÉMIE DU 7 JANVIER 2022

en son Hôtel rue Dorée

DISCOURS DE BIENVENUE
DE MONSIEUR MICHEL BELIN

Président de l'Académie

Madame,

Présentée par Brigitte Maurin, Gabriel Audisio et René Chabert, vous avez été élue à l'unanimité le 28 mai 2021, membre non résidant de l'Académie de Nîmes au fauteuil de Robert Chalavet, fauteuil prestigieux s'il en est puisqu'il a été occupé par Emmanuel Le Roy Ladurie et André Chamson.

C'est pour moi un immense honneur et un réel plaisir de vous accueillir. Pour tout vous dire, ces séances de réception sont pour le président un moment très agréable et le plus gratifiant. Certes, parfois, il peut survenir que cette joie soit ternie par la disparition de celle ou de celui qui cède son fauteuil mais aujourd'hui, fort heureusement, tel n'est pas le cas. Robert Chalavet, est bien présent tout au moins par la pensée. Je ne sais pas combien l'Académie lui manque mais je sais combien il manque à l'Académie.

Mon but est de faire en sorte que cette cérémonie ne soit pas simplement protocolaire mais qu'elle vous permette d'intégrer notre cercle et de faciliter l'existence de nouveaux liens. Il s'agit moins à proprement parler de vous faire connaître, nous aurons pour cela tout le loisir au cours de nos séances, que de dessiner ou simplement esquisser quelques traits suffisants pour éveiller la curiosité et inviter tout un chacun à se rapprocher de vous. Un nouveau membre signifie un enrichissement intellectuel, un élargissement de notre savoir, une perspective de nouveaux échanges fructueux. Votre parcours universitaire et d'enseignante ne laisse aucun doute à cet égard sur la chance que possède à présent l'Académie de vous compter en son sein.

Vous êtes née à Freyming, en Lorraine près de la frontière allemande, en plein pays minier, où votre famille s'était réfugiée après avoir fui l'Italie fasciste.

Votre père rêvait d'être architecte mais votre grand-père n'avait pas les moyens de lui payer ses études. Il deviendra chef de chantier dans le bâtiment. Votre maman, issue d'une famille bourgeoise vénète, élèvera cinq enfants dont vous êtes l'aînée. Votre mère à la maison parle italien et, dans la cour de récréation comme dans la rue, vous entendez l'allemand si bien que vous devenez trilingue.

Très vite une vocation naît : vous voulez enseigner, transmettre le savoir ; elle se concrétise lorsque vous réussissez le concours d'entrée à l'École normale de Metz dès la classe de seconde comme c'était l'usage à l'époque. Après votre baccalauréat en mathématiques élémentaires, vous poursuivez votre formation professionnelle en enseignant dans différentes écoles de Metz au cours préparatoire, aux cours élémentaires et aux cours moyens. Seule, l'école maternelle manquera.

Vous êtes titularisée institutrice et immédiatement détachée à l'École normale de Metz, ce qui vous permet de préparer la licence d'italien à l'université de Nancy.

A la suite de quoi vous obtenez une bourse du consulat italien pour une année universitaire à Florence. Vous travaillez sur un manuscrit inédit de la bibliothèque de Laurent le Magnifique.

Vous obtenez un diplôme de maîtrise en Italien et votre professeur, Christian Bec qui sera professeur de langue et civilisation italiennes à Paris-Sorbonne, a tout de suite repéré vos qualités et vous incite à présenter l'agrégation mais, m'avez-vous confié, comme on n'est jamais certain de réussir un concours, vous vous inscrivez également au CAPES et vous obtenez les deux en 1973.

Vous soutenez avec la mention « très bien » votre thèse à la Sorbonne - grand palais - portant sur la Renaissance italienne, sous la direction de Christian Bec et obtenez une habilitation à diriger les recherches le 17 décembre 1998 à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales portant sur la pensée politique des Républicains florentins de la Renaissance.

Votre parcours d'enseignante qui vous vaudra d'être honorée du grade de commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques, sans être totalement inédit, est particulièrement remarquable puisque vous enseignerez en classes primaires, au lycée, en classe préparatoire et en BTS avant de rejoindre l'université de Provence en septembre 1987. Cinquante années au service d'une passion plus que d'un métier. Vous terminerez votre carrière comme professeur des universités de classe exceptionnelle. Obtenant l'Éméritat, vous poursuivez le suivi des doctorants ainsi que vos travaux de recherche sur votre période de prédilection.

Vous avez donc croisé des publics très différents et vous avez su adapter votre pédagogie. Ainsi vos collègues du lycée Jean Perrin à Marseille, en vous voyant arriver en jupe et talons hauts, étaient très sceptiques sur votre capacité à dominer une classe de BTS en mécanique-auto qui vous avait été confiée avec des élèves plus habitués à avoir les mains dans le cambouis qu'à tenir un stylo, mais cela n'a pas la moindre connotation péjorative dans ma bouche. Vous vous êtes très vite aperçue qu'il était vain de s'adresser à eux avec des textes de Boccace ou de L'Arioste. Vous êtes donc un jour arrivée avec une revue décrivant en italien le moteur d'une Ferrari et son fonctionnement. Vous les avez évidemment captivés. Vous m'avez dit que vous vous étiez bien amusée cette année-là.

Vos études théoriques font de vous une spécialiste incontestée de la littérature et de la civilisation de la Renaissance italienne et vos travaux sont orientés vers l'histoire des mentalités au XVI^e siècle.

Vous avez organisé moult colloques, conférences et journées d'études. Entre 1997 et 2020, vous avez organisé, dirigé quelques 34 colloques, ou conférences auxquels vous avez aussi participé. Entre 2012 et 2015, vous avez organisé 13 journées d'études, par exemple sur le débat politique à la Renaissance ou encore sur le langage de Machiavel, vu de l'Hexagone .

Une de vos toutes dernières interventions s'est tenue à Marseille dans le cadre de la 3^e semaine internationale du théâtre d'Aix-Marseille Université, ayant pour thème « Le jeu de l'acteur ». Elle avait pour titre : « Entre texte et scène, le jeu de l'acteur dans la comédie italienne de la Renaissance ».

Bien entendu, vous êtes l'auteur de nombreux articles portant sur des textes rares et inédits. Vous avez notamment publié « L'humanisme italien de la Renaissance et l'Europe » en 2010, « Les mots du politique » en 2011, « Florence, berceau de la Renaissance » en 2015, « Le peuple, théories, discours et représentations » en 2017, « La comédie italienne de la Renaissance, miroir de la société » en 2018.

Vous effectuez de nombreuses expertises pour le Centre National du livre et vous écrivez régulièrement des articles dans « Italies » et dans les « Cahiers d'Etudes Romanes ».

Votre cursus ne cesse d'impressionner et nous rend très humbles devant tant de connaissances.

Vous ne vous êtes pas contentée de transmettre votre savoir, vous avez également pris des responsabilités dans la

vie de l'université en devenant directrice d'unité de formation et de recherche, directrice du service universitaire d'information et d'orientation, membre du Conseil scientifique de la Maison du théâtre d'Aix-Marseille, chargée de mission pour l'aide à la réussite en licence, chargée de mission pour la recherche en langues, chargée de mission Europe pour l'université de Provence qui deviendra plus tard l'Université Aix-Marseille. Vous avez été élue au conseil scientifique d'Aix-Marseille Université et vous avez été l'un des cinq membres français du conseil scientifique de l'université Franco-Italienne, ce dont vous êtes particulièrement fière, à juste titre.

En vous accueillant, nous recevons une très grande italianiste, unanimement reconnue et internationalement respectée.

J'ai beau cherché, je ne trouve pas trace du moindre grain de sable, de la plus petite poussière qui pourrait entacher ce cursus en tout point parfait et qui vous prédestinait à venir nous rejoindre. Mais en vous écoutant, j'ai découvert, certainement pas un défaut, ni une quelconque lacune, simplement une caractéristique, un trait dans votre biographie que je me dois de souligner. Vous n'êtes pas nîmoise et, non seulement vous n'êtes pas nîmoise, mais apparemment rien ni personne ne pourrait vous rattacher à la cité des Antonins, ce qui ne sera plus le cas désormais.

Vos pérégrinations vous ont conduit à effectuer un demi-tour de France : Grand Est, Région Lyonnaise, Savoie, Bouches-du-Rhône, Pyrénées et même Guéret dans la Creuse. Cette mobilité géographique est essentiellement due au métier de votre mari qui, ingénieur de son état, a dirigé plusieurs usines de pâte à papier dans l'Hexagone comme à l'Étranger. Il a été directeur technique du groupe papetier

international AR dont le siège est à Malmö en Suède et qui comprend 19 usines dans la Grande Europe.

Au cours de sa carrière, votre mari a été amené à diriger la Cellulose à Tarascon, usine de pâte à papier bien connue dans la région. Ces responsabilités vous ont permis d'apprécier cette belle Provence au point de vous installer, à la retraite, dans le charmant village de Saint-Pierre-de-Mézoargues à quelques encablures de Tarascon.

Vous êtes sans difficulté acceptés par la population si bien que l'on confie à votre époux les clés de la mairie. Vous deviendrez d'ailleurs vous-même conseillère municipale.

J'ajoute que votre unique fille, pour sa part, est installée dans la région parisienne avec ses deux enfants et travaille au sein du groupe Voxaly où elle est directrice du Project Management Office.

Votre éclectisme culturel vous ont conduite à devenir membre de l'association « Art et Voyages » d'Avignon, celle des « Amis du musée Réattu » d'Arles ou encore celle des « Amis du musée Calvet » d'Avignon.

Point de Nîmes dans tout cela. Le Rhône restait donc jusqu'à aujourd'hui une frontière décidément infranchissable.

Mais soyez rassurée, cette absence de lien avec notre ville n'est en rien un handicap pour être admise parmi nous. Nos statuts ont d'ailleurs tout prévu puisqu'ils portent création d'une classe particulière d'académiciens non résidants avec le pouvoir de participer aux séances administratives, le droit de vote ainsi que la possibilité de participer aux travaux des commissions et d'être élus au bureau c'est-à-dire au conseil d'administration.

En tout cas, l'important est de vous permettre de vous associer à nos échanges ce qui ne fait aucun doute puisque des dispositions règlementaires invitent les académiciens ordinaires à concourir aux travaux de l'Académie en proposant des œuvres de leur composition. C'est là, la spécificité de notre compagnie, un lieu de communications scientifiques, historiques, artistiques, littéraires et d'autres encore. Un bénévolat, une gratuité pour le seul plaisir de faire partager un savoir.

A cet égard, il existe à n'en pas douter, un prolongement et une parenté entre l'académie savante que nous revendiquons et l'université dont vous êtes issue. En votre qualité d'universitaire, vous vous sentirez à l'aise dans cet exercice qui consiste à présenter une communication sur un thème de votre choix et à susciter ensuite discussion et débat ; un exercice que Montaigne appelait « l'art de conférer » et qu'il qualifiait de « plus fructueux et naturel exercice de notre esprit ». Certes, il ne s'agissait pas pour Montaigne d'envisager des conférences au sens moderne de ce terme mais bien plutôt de faire naître des controverses, des échanges argumentés. « Quand on me contrarie, on éveille mon attention, non pas ma colère », disait ce grand écrivain. Nous attendons, Madame, que vous nous offriez cet espace de parole sur des sujets qu'il vous plaira de nous soumettre. « La conversation », pour employer cette fois un mot de La Rochefoucauld, sied à notre compagnie même si nous regrettons parfois sinon son absence du moins un faible écho. Nous comptons beaucoup sur vos talents de pédagogue pour susciter cet échange qui fait la richesse de nos séances au-delà de la communication qui en elle-même est source d'enrichissement.

Prenez la parole mais n'oubliez pas de nous la donner.
« Laisser toujours aux autres quelque chose à penser et à

dire ». Je cite toujours La Rochefoucauld. Ainsi celui qui a écouté est à son tour écouté et devient lui-même orateur. Il est mis en valeur autant que celui à l'origine de la communication : luxe suprême, exquise délicatesse et infinie politesse. Autant de finesse et de raffinement dont notre académie peut témoigner. A n'en pas douter, vous serez ici chez vous quelles que soient vos origines, gardoises ou pas.

Je vous laisse à présent la parole pour un exercice inédit qui consiste à faire l'éloge de votre prédécesseur. Il ne sera suivi cette fois d'aucune discussion ou débat. Nous allons par conséquent très librement vous écouter mais avec une attention toujours aussi aiguisée.

REMERCIEMENTS
DE MADAME THEA PICQUET

Éloge de son prédécesseur
Monsieur Robert CHALAVET

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Permettez-moi de vous remercier pour votre aimable accueil au sein de l'Académie et pour votre bienveillance à mon égard.

Je tiens également à vous témoigner ma reconnaissance, Mesdames et Messieurs les Académiciens, pour m'avoir acceptée au sein de votre prestigieuse institution.

Comme vous le savez, je ne suis ni nîmoise ni provençale, mais « une étrangère pas d'ici », comme l'on dit au village. Je suis née en Alsace-Moselle, au cœur du pays minier, où mon grand-père paternel, que je n'ai pas connu, a trouvé asile, fuyant l'Italie fasciste. Dans une famille aimante, j'ai appris la valeur du respect de soi et du respect des autres, le goût du travail bien fait et, au sein de la fratrie, l'esprit de solidarité.

Mon projet de vie était de devenir Institutrice, Professeur des écoles, comme l'on dit aujourd'hui. Je suis entrée à l'École Normale d'Institutrices de Metz et, à 18 ans, j'avais atteint mon objectif. Que faire alors ?

C'est ici que je cite

La comédie, *La Calandria*, de Bernardo Dovizi da Bibbiena, représentée pour la première fois le 6 février 1513, qui s'ouvre par ces mots du valet démiurge Fessenio :

Bene è vero che l'uomo mai un disegno non fa che la Fortuna un altro non ne faccia.

Traduction

Il est bien vrai que l'homme ne forme jamais un dessein sans que la Fortune n'en nourrisse un autre.

C'est ainsi que d'Institutrice en Moselle, je me retrouve Professeur dans le Sud de la France.

Mon itinéraire est émaillé de **rencontres**.

- Nous étions autorisées à « aller prendre l'air de la Fac » dès la 4^e année d'École Normale. Je me suis inscrite alors au Collège universitaire de Metz, en qualité d'auditrice libre. Je savais parler, lire et écrire l'Italien, mais n'avais aucune notion de la culture italienne. Le Professeur, **Monsieur Bétemps** m'a demandé malgré tout si je voulais faire un exposé pendant son cours. Je lui ai proposé le Théâtre de Pirandello. Sa remarque a été des plus encourageantes : « Mademoiselle, je vous ai suivie, mais je ne sais pas s'il en va de même pour vos camarades ». L'année d'après, je me suis donc inscrite en Spécialité Italien à l'Université de Nancy.

- Ma rencontre avec le Professeur **Christian Bec** a été déterminante ; je lui dois tout :

*mon engagement dans l'Italianisme, lorsqu'au 1^{er} oral de 1^{ère} année il a déclaré : « Mademoiselle, vous allez passer l'Agrégation ! » Pour moi, c'était une montagne plus éloignée que l'Himalaya.

*puis, en vue de la Maîtrise, il m'a proposé une bourse du Consulat d'Italie, pour une année universitaire à Florence, où

j'ai eu la chance inouïe de travailler sur un manuscrit inédit à La Laurenziana, la bibliothèque de Laurent le Magnifique,

*point de départ de la thèse et de l'HDR (Habilitation à Diriger des Recherches).

Je lui dois mon intérêt pour la Renaissance et pour l'Humanisme, illustré notamment par l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci,

Cet idéal de vie dont l'homme est le motif idéal, le centre du monde. L'admiration que vouaient les Humanistes aux Anciens n'est pas seulement littéraire mais aussi idéologique. La glorification de la vie terrestre, de l'action, de l'engagement dans la cité va de pair avec le désir de perfection qu'ils pensaient atteindre grâce à l'étude des Humanités,

comme l'écrit à juste titre Christian Bec.

- Cela dit, après une expérience en collège, lycée, BTS et classes préparatoires, dans une bonne moitié de la France, sur les traces de mon époux, c'est à l'Université de Provence, devenue **Aix-Marseille Université**, que j'ai poursuivi mon chemin. Et d'autres rencontres ont été significatives.

I- au département d'Études Italiennes

+ **Georges Ulysse**, dont j'avais appris la grammaire par cœur, le « père » d'*Italies*, revue qu'il a fondée pour permettre aux collègues de publier leurs travaux.

+ **Georges Virlogeux**, qui m'a intéressée aux Relations Internationales et j'ai un souvenir épique de notre 1^{er} voyage à l'Université de Trieste :

*une directrice des RI, véritable dragon que tout le monde craignait. Nous avons fait antichambre un certain temps. Puis, dès qu'elle a aperçu Virlogeux elle s'est exclamé : « Ma che bell'omo ! » et les relations interuniversitaires en ont été facilitées.

*un Conseil d'Administration qui nous a écoutés avec suspicion, nous considérant « le clan des Marseillais », vu de l'extrême Nord-Est de la péninsule. Je pensais que nous étions venus pour rien mais Virlogeux continuait implacablement à argumenter.

Et finalement, nous avons signé le 1^{er} des 15 accords Erasmus de notre département !

II- à l'UFR (Unité de Formation et de Recherche)

Guy Hazaël-Massieux, au langage aussi courtois que fleuri.

*il m'a remerciée d'avoir saisi la « patate chaude », lorsque j'ai accepté de candidater à sa succession au poste de Doyen,

*et m'a conseillé de mettre le couvercle sur la marmite le jour où l'eau bout. Ce que j'ai fait.

III- à l'Université

Le président Gérard Dufour

*qui m'a appris beaucoup, surtout à être moins idéaliste,

*qui m'a donné sa confiance et le plus beau cadeau qu'il m'ait offert sont ces mots : « *Vous avez carte blanche !* » lorsque nous avons monté le dispositif d'Aide à la Réussite (2000-2005).

Toutes ces personnalités m'ont permis de progresser et de m'épanouir.

IV- Pour l'Académie de Nîmes, ma rencontre avec **Gabriel Audisio** a été décisive.

Nous étions collègues à l'Université, mais nous ne nous connaissions pas, jusqu'au jour où, par un beau matin, nos pas nous ont conduits devant les Offices à Florence. Il était arrivé en Toscane pour un colloque et moi pour une mission Erasmus. C'est là que nous avons découvert que nous travaillions tous les deux sur le XVI^e siècle. J'ai donc intégré son séminaire de recherche « Aix-XVI », qui réunissait les différents spécialistes de ce siècle. Et c'est grâce à lui que je suis devant vous aujourd'hui et je l'en remercie de tout cœur, comme je remercie mes deux autres parrains, Brigitte Maurin et René Chabert.

Éloge de Robert Chalavet

Il est temps maintenant de rendre hommage à mon prédécesseur, Robert Chalavet, qui a eu la gentillesse de m'accueillir dans sa belle demeure de Saturargues, en compagnie de Gabriel Audisio, le 15 juin 2021.

Robert Chalavet a été reçu le 15 avril 2005 à l'Académie de Nîmes, dans la classe des Correspondants, puis élu le 7 novembre 2008 membre non résidant au fauteuil d'Emmanuel Leroy-Ladurie. Il a été un membre actif de la commission des finances.

Né à Nîmes, comme ses aïeux, il a été élève du Lycée Alphonse Daudet, avant d'intégrer la faculté de Droit de Montpellier. Il exerce tout d'abord la profession d'avocat dans sa ville (1951-1959), avant de se tourner vers les questions sociales, par la mise en place notamment des caisses de retraites pour les artisans. Il devient ensuite contrôleur départemental de l'Aide sociale (1959-1961). Il se présente alors au concours d'entrée de l'École Nationale de la Santé Publique, de concert avec son épouse Suzy. Cette nouvelle étape le conduit en Alsace, à Sainte-Marie-aux-Mines, puis dans la région parisienne, à Montreuil. En 1979, il revient au pays en qualité de directeur du CHU de Nîmes, rejoint par son épouse, qui prend la direction du CHU de Montpellier, l'année suivante.

À noter qu'il a occupé la prestigieuse fonction de Conseiller technique du ministre de la Santé Robert Boulin (1971-1972), celle de Chargé de mission auprès du ministre de la Santé publique Jean Foyer (1972), puis a été détaché en vue de l'organisation de la formation du personnel hospitalier. Il a également participé au Conseil des Prudhommes, travaillé avec la Communauté européenne, le Conseil d'état et enseigné le Droit hospitalier à l'Université.

Ses passions agrémentent sa vie. Esthète du vin, il est aussi féru de musique, joue de la trompette, et a tenu la rubrique musicale du Midi Libre.

La publication de ses communications dans les *Mémoires de l'Académie* témoigne en outre de son érudition. Et je remercie ici le Secrétaire Perpétuel, **Alain Aventurier**, de m'en avoir fait parvenir sept. Notre rencontre, en plein épisode cévenol, restera gravée dans les Annales...

Ces communications sont en rapport avec la ville de Nîmes, sauf une.

**- Le Citoyen, le Fonctionnaire et le Juge administratif.
Amorce de réflexion sur la Responsabilité.**

Dans cette communication de spécialiste, qui s'ouvre sur la fable *Les animaux malades de la peste*, avec l'idée qu'il existe deux justices, Robert Chalavet signale la différence entre une institution juridique, très ancienne, et une institution administrative, récente. Il note l'évolution de la responsabilité de l'administration en relation avec la responsabilité du fonctionnaire et des intérêts privés des citoyens, en soulignant le chemin parcouru depuis l'irresponsabilité de l'État jusqu'à sa responsabilité presque totale, en une cinquantaine d'années à peine. De même, les trois notions de faute, de responsabilité et de pardon sont devenues un risque, une fonction et une posture politique. Et il termine en citant Beaumarchais et *Le Barbier de Séville*.

Deux sont plutôt des témoignages historiques.

- Le Bombardement de Nîmes du 27 MAI 1944.

Robert Chalavet entend remémorer cet événement crucial de l'histoire de Nîmes et je le cite :

Mais le temps a passé, la poussière de l'oubli est retombée sur ces
souvenirs comme la poussière des immeubles bombardés sur leurs
décombres.

- Le noble Jeu de Mail.

Robert Chalavet prend pour point de départ la rue du Mail à Nîmes. Il explique ensuite le principe du jeu, puis en fait l'historique, en décrit les instruments et les terrains. Il date sa disparition avant la grande guerre et évoque son héritage : le billard, le golf, le croquet, la « chole », pour s'interroger sur

le devenir des terrains de jeu ; par exemple, à Nîmes, un marché aux bestiaux, puis un centre culturel et sportif, à Montpellier une voie publique, des jardins ouvriers, enfin le Collège du Mail.

Quatre se consacrent à d'éminentes personnalités nîmoises.

- Jacques Favre de Thierrens, un Nîmois flamboyant (Nîmes 1895-Paris 1973).

Robert Chalavet souligne la carrière militaire de celui-ci qui a connu les deux guerres mondiales, révèle ses activités d'agent secret du renseignement intérieur, mais aussi sa passion de grand collectionneur d'œuvres d'art, son activité de peintre : peintre mondain à Paris, peintre du terroir dans le Midi, avec notamment 86 tableaux dédiés à l'olivier.

- Jean-Pierre de Claris De Florian. Fabuliste et Poète bien oublié (Sauve 1755-Sceaux 1794).

Robert Chalavet montre comment cet écrivain, qui n'a passé qu'un tiers de sa vie sur les bords du Vidourle, reste fidèle à son pays natal. Il met en exergue la rencontre avec Voltaire à Ferney, présente les différents aspects d'un œuvre littéraire abondante et variée : pièces de théâtre, nouvelles, fables en particulier, indique comment ce personnage, épris de justice, a traversé les remous de la révolution française et a apprécié autant la vie des salons parisiens que la vie paisible à la campagne.

- Un illustre inconnu : Le Sâr Péladan.

Robert Chalavet rappelle Joséphin Péladan, cet écrivain, critique d'art et occultiste (Lyon 1858-Neuilly-sur-Seine 1918). Il précise l'origine cévenole de sa famille, installée à

Nîmes, 10 rue de la Vierge, en 1871. Il souligne son caractère rebelle et ses idées pacifistes, dévoile sa haine pour la province, qui lui fait préférer les milieux artistiques parisiens, son mysticisme qui l'amène à fonder l'ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal. Son activité littéraire et celle de critique d'art sont également mises en lumière et de noter que sa pièce de théâtre *Sémiramis* a été jouée aux arènes de Nîmes en juillet 1904.

- Une grande voix nîmoise. Régine Crespin et ses liens avec la famille Carrière.

Robert Chalavet brosse le portrait de cette cantatrice (Marseille 1927-Clichy 2007) en relation avec le musicien Edmond Carrière et le poète Jean Carrière, son fils. Il relève les rapports avec la ville de Nîmes : née rue Paradis à Marseille, elle s'installe à Nîmes en 1932, où se révèle son talent pour le chant. C'est encore là qu'elle rencontre Edmond Carrière, là où elle obtient un grand succès avec le personnage de Desdémone dans l'*Otello* de Verdi, où elle chante *La Tosca* de Puccini. Robert Chalavet montre encore comment, à travers son extraordinaire carrière, Régine Crespin a défendu la musique française au plan international. Dans l'ensemble de ses communications, le contexte historique est toujours précisé et les propos bien argumentés. La mise en lumière de personnages et d'événements souvent oubliés confèrent à ces écrits une grande valeur et en font une référence, pour les Nîmois en particulier.

Ainsi, je succède à un éminent Académicien et vous m'en voyez très honorée.

Conclusion

Au terme de mon intervention, se posent les questions de ce que je peux apporter à l'Académie et de ce que j'attends d'elle.

Des accords existent déjà entre Nîmes et Vérone et entre les barreaux des deux villes, sans oublier la fidèle amitié qui lia Jean-François Séguier (1703-1784) et Scipione Maffei (1675-1755). Je pourrais, de mon côté, participer aux échanges entre les deux villes et peut-être renouer les liens entre leurs deux Académies.

L'Académie est l'un des rares endroits où l'on peut côtoyer des personnes d'horizons différents et s'enrichir à propos de sujets qu'on n'aurait jamais eu l'occasion d'aborder.

Aussi, je tiens à vous signifier, Mesdames, Messieurs les membres de l'Académie, toute ma reconnaissance pour m'avoir accueillie, au sein de cette assemblée de « personnes d'esprit et de savoir », comme l'écrivait Léon Ménard au XVIII^e siècle. J'espère m'en montrer digne.



